

FÉLICIEN DUBONNET

(mais en plus court)

de Thomas Husar-Blanc

Un vieil homme se met sur son trente-et-un, puis il commence à gonfler un truc en plastique (qui s'avérera être un fauteuil) très lentement. Il utilise un gonfleur à pied, donne un coup puis attend que le gonfleur se soit tout à fait mis en position initiale pour en donner un nouveau. Gag sur le son de soufflet puis d'aspiration.

FÉLICIEN DUBONNET

Oui je sais, ça va prendre des plombes.

Temps durant lequel il gonfle.

C'est que je veux pas prendre de risque.

Temps durant lequel il gonfle.

À mon âge, on meurt d'un rien.

Temps durant lequel il gonfle.

Et crever dans un accident de gonfleur de camping, ça me ferait pas rire.

Il retire l'embout du gonfleur de l'orifice et le porte devant sa bouche comme s'il s'agissait d'un micro.

UN JOURNALISTE

Et c'est donc ici, juste derrière moi, qu'est décédé Félicien Dubonnet. Le malheureux octogénaire a pompé du pied à trop vive allure et en est mort.

LE PRÉSENTATEUR DU JT

Il doit y avoir une erreur Pétèr, ne deviez-vous pas vous rendre au festival annuel du lancer de sandale, un événement autrement plus intéressant ?

UN JOURNALISTE

Si Stéven, malheureusement, nous avons crevé sur la route au niveau de Lacougotte-Cadoul.

Aucune dépanneuse n'ayant voulu venir dans un bled aussi paumé, il a bien fallu trouver une histoire sur place.

FÉLICIEN DUBONNET

Et ainsi finit Félicien Dubonnet.

Il remet l'embout dans le fauteuil en plastique et le gonfle. Il semble préoccupé. Il s'arrête de gonfler.

Ça m'ennuie parce que je retrouve pas son nom, je voudrais vous parler d'un type... Mercredi ! Il est connu en plus... Vous voyez pas de qui je parle ? Un sens de l'humour très grinçant. Ça vous dit rien ? L'histoire du gonfleur funèbre ça l'aurait fait marrer, c'est sûr... Bon laissez tomber, ça va me revenir...

Il se remet à gonfler; toujours préoccupé, puis s'arrête à nouveau.

La première fois que je l'ai rencontré, mon frère avait douze ans. C'était à Lacougotte-Cadoul, forcément. On y est né tous les deux et on n'en a pas bougé. Je dis tous les deux mais je devrais dire tous les trois, y a ma sœur aussi, mais celle-là bon... Enfin, elle est quand même de la famille... Bref, peu importe, mon frère avait douze ans donc je devais en avoir six, il est né en trente-deux. Moi en trente-huit du coup, pour ceux qui suivent pas, le vingt-trois septembre. Et ma sœur en trente-quatre, si ça vous intéresse, mais je vois pas pourquoi ça vous intéresserait... Bon c'est dit, c'est dit, on va pas revenir dessus...

Temps. Il donne un coup de gonfleur.

Qu'est-ce que je disais ?

Il donne un coup de gonfleur.

Ah oui ! Mon frère ! Il avait douze ans. Je m'en souviens mieux que mon âge parce que c'est l'âge de sa mort. C'était un vrai casse-cou, il traînait avec les résistants. Ils l'avaient adopté. Ils lui

donnaient de petites choses à faire. La tambouille, le courrier... Lui ce qu'il voulait c'était combattre.

Tirer avec une arme, occire ses ennemis. L'aventure quoi... Mais j'avais pas le droit de le suivre.

LE FRÈRE DUBONNET

Si tu me suis, je te casse la figure. T'auras le pif si amoché que t'auras plus jamais envie de le mettre

dehors ! Et je dirai à Jaquie

FÉLICIEN DUBONNET

Jaquie c'est Jacqueline, ma soeur.

LE FRÈRE DUBONNET

de le dire aux parents ! T'as pas le droit de venir et si tu viens, en plus de te casser la figure, je te

parle plus.

FÉLICIEN DUBONNET

Alors moi, en bon innocent, je restais. J'aidais ma mère. On faisait comme on pouvait avec la ferme

familiale, sans mon père c'était compliqué. Je sais pas où il était. C'était voulu : il m'avait expliqué

une fois où j'avais dû lui demander de me raconter.

SERGE DUBONNET

Fils, y a des souvenirs qui sont comme une gangrène, si tu les laisses vivre, ils te bouffent, ils te

pourrissent la vie et ils te tuent. La guerre c'est une gangrène. Je m'en souviens pas pour pas en

crever, pose pas de questions.

FÉLICIEN DUBONNET

Qu'est-ce que vous voulez faire après ça ? J'ai plus jamais parlé de la guerre. Mais mon frère, je

m'en souviens, ça m'a marqué... On perd pas un frère tous les jours. En août quarante-quatre, il était

plus excité que jamais. On l'a quasiment pas vu à la ferme. Et le vingt-deux, un des résistants est

venu au village annoncer la libération de Castres et la mort de mon frère. Apparemment il s'était

battu comme un lion. Le problème c'est qu'il avait voulu venir nous annoncer la victoire dans la nuit, juste après la fête en ville. Il a foncé comme un dératé sur sa bicyclette et il s'est pris une vache au croisement au niveau de Pratviel. Il est mort sur le coup. Depuis je peux pas voir un vélo en peinture.

Il gonfle.

En plus, y a pas eu le moindre combat à Castres, pas le vingt-et-un en tout cas, le brave gars nous avait raconté des cracks pour qu'on soit fier de mon frère.

Il gonfle.

Mon père est revenu en quarante-cinq et la vie de ferme a repris un peu comme si de rien n'était. Mes parents ont caché ou jeté les quelques photos de mon frère. J'imagine que c'est le même souvenir-gangrène que la guerre. J'ai jamais vraiment parlé de lui par la suite. La souffrance, c'était très intime pour moi à l'époque.

Il gonfle.

Quelque part, c'était rassurant de retrouver la vie normale... J'avais pas vu mon père depuis plusieurs années... J'en avais aucun souvenir à l'époque... Mais quand il est revenu et que la routine s'est réinstallée, il y avait un sentiment de normalité qui me rassurait beaucoup. Il s'est pas passé grand chose ces années-là. Je suis allé au collège puis au lycée à Lavaur. J'étais pas forcément le meilleur élève mais j'étais pas un cancre. Quand est venue la fin du lycée, je me suis lancé dans la comptabilité parce que j'aimais bien manier les chiffres. En août 1956, je vais donc m'installer à Toulouse. Je loge chez ma tante, la sœur de mon père, et je passe mon DPECF, Diplôme Préparatoire aux Études Comptables et Financières, ça dure deux ans. C'est pas le grand chambardement qu'on pourrait croire, le côté grand-ville m'atteint pas trop. Et puis comme ma tante me surveille d'assez près, je ne fais pas de folies. Je passe donc mon diplôme sans souci et retourne l'été chez mes parents. Et c'est là qu'un bouleversement s'opère. Le moment est venu de faire mon

service militaire. Rien de grave ? On est en cinquante-huit, ça fait quatre ans que dure la guerre d'Algérie. Ça ne rate pas, dans l'été je suis classé « bon pour le service » et c'est la mort au ventre que j'arrive au stage de pré-incorporation à la caserne de Toulouse.

L'INSTRUCTEUR

Salut les p'tits gars, j'espère que vous avez fait bonne route bande de p'tits avortons, de moins que rien, de chiens des rues, je me présente, je suis le sergent instructeur Labellepaire, et le premier qui rigole a intérêt à avoir fait médecine parce qu'il aura besoin d'une trachéo artisanale quand je lui aurai broyé le larynx. Est-ce que je me suis bien fait comprendre ?

Temps.

EST-CE QUE JE ME SUIS BIEN FAIT COMPRENDRE ?

FÉLICIEN DUBONNET

Oui sergent-instructeur Labellepaire !

L'INSTRUCTEUR

Les gars arrêtez tout, on tient un génie ! De la graine de général ! Comment tu t'appelles Alfred Einstein ?

FÉLICIEN DUBONNET

Albert.

L'INSTRUCTEUR

Alors on a déjà oublié ses manières, comment tu t'appelles Albert ?

FÉLICIEN DUBONNET

Félicien Dubonnet sergent-instructeur Labellepaire !

L'INSTRUCTEUR

Tu te fous de moi ?

FÉLICIEN DUBONNET

Pas du tout sergent-instructeur Labellepaire.

L'INSTRUCTEUR

T'as deux identités Dubonnet ?

FÉLICIEN DUBONNET

Absolument pas sergent-instructeur Labellepaire.

L'INSTRUCTEUR

Alors comment tu fais pour t'appeler Albert et Félicien crétin du Tarn ?

FÉLICIEN DUBONNET

Je ne m'appelle que Félicien sergent-instructeur Labellepaire.

L'INSTRUCTEUR

Alors pourquoi tu m'as dit que tu t'appelais Albert animal ?

FÉLICIEN DUBONNET

C'est que vous m'avez demandé comment je m'appelais Alfred Einstein sergent-instructeur Labellepaire, or le prénom d'Einstein est Albert, pas Alfred, sergent-instructeur Labellepaire.

L'INSTRUCTEUR

Tu me prends pour un débile Dubonnet ?

FÉLICIEN DUBONNET

Pas le moins du monde sergent-instructeur Labellepaire.

L'INSTRUCTEUR

Je te ferai dire que si ça se trouve je parlais pas du même Einstein. Parce qu'il se pourrait très bien que dans le cercle fermé des gradés de l'Armée Française on connaisse un Alfred Einstein qu'est vachement intelligent. Et même plus que ce tourne-casaque d'Albert ! Est-ce que je me suis bien fait comprendre ?

FÉLICIEN DUBONNET

Oui sergent-instructeur Labellepaire !

L'INSTRUCTEUR

T'es pas en train de me prendre pour une nouille ou de te moquer de mon nom Dubonnet ?

FÉLICIEN DUBONNET

Loin de moi cette intention sergent-instructeur Labellepaire !

L'INSTRUCTEUR

Ben tu fais bien « Dubo-Dubon-Dubonnet » !

FÉLICIEN DUBONNET

Sortant du jeu avec l'instructeur

Je me tins coi et attendis que ça passe. C'est d'ailleurs ce que je fis avec l'entièreté de mon service. Je passai trente mois en Algérie, on faisait partie des classes malchanceuses. Je vous avoue que je vais pas m'étendre sur le sujet. C'est un peu mon souvenir-gangrène à moi... Enfin, j'ai fini par rentrer, et, je sais pas... J'aimais pas être à la maison, j'avais l'impression de leur imposer ma présence et avec elle, celle d'une partie des horreurs d'Alger. J'en avais pour six mois chez mes parents avant la reprise des cours, j'ai pris le premier prétexte pour m'en aller, ça a été une femme.

Il s'assoit dans un coin de la pièce, comme au bal quand on regarde les autres danser. C'est Le marchand de bonheur des Compagnons de la chanson qui passe et qui se termine pour enchaîner

sur Mustapha de Bob Azzam, une femme vient l'aborder et il se lève pour danser avec elle. Ils parlent fort pour passer par dessus la musique. Suivra T'aimer follement de Dalida.

LA FEMME

On m'a dit que vous aviez fait des études de comptabilité, c'est correct ?

FÉLICIEN DUBONNET

Je n'ai que mon DPECF à cause de la guerre...

LA FEMME

Des excuses ! Des excuses ! Mon mari prenait toujours la guerre en excuse pour en faire le moins possible.

FÉLICIEN DUBONNET

Prenait ?

LA FEMME

Cet incapable y est mort.

FÉLICIEN DUBONNET

Ah !

LA FEMME

Vous pensez bien que sans cela je ne m'autoriserais pas à danser seule avec un homme, ce serait d'une inconvenance !

FÉLICIEN DUBONNET

Certainement.

LA FEMME

Bon écoutez, vous m'êtes sympathique. Vous pensez être capable de gérer les comptes d'une quincaillerie de taille modeste en zone périurbaine castraise ?

FÉLICIEN DUBONNET

Ça fait longtemps que je ne me suis pas penché sur de la comptabilité...

LA FEMME

Je me permets de vous faire une petite leçon si vous permettez, écoutez bien : à une question simple, on répond simplement. Ici la question est même fermée, vos seules réponses sont oui ou non. Je déteste quand ça traîne en longueur : vous en êtes capable ?

FÉLICIEN DUBONNET

Oui.

LA FEMME

Le chiffre d'affaire de l'entreprise est de trois-million-quatre-cent-quatre-vingt-quatre-mille francs environ à l'année, soit trente-quatre-mille-huit-cent-quarante francs Pinay.

FÉLICIEN DUBONNET

Franc Pinay ?

LA FEMME

Les Nouveaux Francs ! Vous ne suivez pas les nouvelles !

FÉLICIEN DUBONNET

Si si, excusez-moi.

LA FEMME

Une bonne façon de ne pas avoir à vous excuser est de ne pas avoir de raison de le faire. Alors

cessez de m'interrompre animal ! L'entreprise est La Quincaillerie Castraise implantée en zone périurbaine de Castres, comme son nom l'indique, nous avons trois employés dont deux apprentis. On ne peut pas se permettre mieux pour l'instant, surtout avec le décès de mon mari. Comme c'était lui qui gérait la comptabilité, je me trouve dans la nécessité d'embaucher un comptable, mais, comme je n'en ai pas les moyens, il faudrait le convaincre, il me faut donc *vous* convaincre, si vous suivez bien, d'entrer directement au capital de l'entreprise et d'en être en quelques sortes coactionnaire. Cependant, je me doute que vous n'en avez pas les moyens, c'est pour cela que je vous propose de prendre ma main moyennant une égale répartition des bénéfices entre les nécessités de l'entreprise et celle de notre ménage. Sachant, je me dois de vous le dire pour ne pas vous prendre de court, que nous sommes en concurrence directe avec le Comptoir Commercial du Languedoc ce qui n'est pas une mince affaire, vous en êtes ?

La musique s'arrête. Moment de flottement.

FÉLICIEN DUBONNET

Vous voulez que nous nous mariions ?

LA FEMME

Oh qu'il est sot, il n'a rien écouté, il a entendu mariage et il a disjoncté... Je n'ai pas besoin d'un mari, Roméo, j'ai besoin d'un comptable sans avoir à lui verser un salaire. Vous comprenez l'astuce. Vous êtes grand, vous savez comment ça fonctionne le monde. En ce moment ça va mal et je n'ai pas les moyens de vous payer, il faudra donc travailler dur pour vous dégager un salaire puisque vous serez le chef d'entreprise. En réalité le sous-chef, la quincaillerie est à moi avant tout bien entendu. D'ailleurs nous ferons un contrat de mariage dans ce sens, mais cela fera l'objet de négociations futures.

FÉLICIEN DUBONNET

Mais, et l'amour ?

Retour au présent.

Elle m'a regardé avec des yeux comme on n'en voit qu'une seule fois en face de soi dans une vie.

J'avais vraiment sorti la plus obscène des idioties, puis il s'est passé quelque chose sur son visage...

Comme si elle comprenait soudainement ce que j'avais dit...

Retour au passé.

LA FEMME

Ah ! Pardonnez-moi ! Vous parlez des rapports sexuels ! Une fois par semaine ça vous irait ? Et

deux fois dans la semaine précédent mes choses féminines.

Retour au présent.

FÉLICIEN DUBONNET

Je n'ai jamais pu lui faire l'amour.

Refrain et fin de T'aimer Follement de Dalida.

FÉLICIEN DUBONNET

On s'est marié l'année suivante. Pour respecter le temps de deuil. Elle venait vraiment de perdre son mari quand on s'est rencontré au bal. Avec le temps je me dis qu'on s'est sans doute croisés lui et moi, de l'autre côté de la Méditerranée, qu'on devait avoir des connaissances en commun à Alger.

Par exemple... le gars là dont je me souvenais pas du nom... Je m'en souviens toujours pas d'ailleurs ! Mince alors ! On était en Algérie ensemble, sûr qu'il l'a connu l'autre, et bien connu. Tout le monde le connaissait. Français, Algériens, gouvernement ou insurgés, personne n'était content de le croiser, mais bon il était là, et tout le temps là, on s'y habituait. Ça m'énerve de perdre la boule des fois, il est si simple son nom... Mais là... Saleté de mémoire... Ce que c'est con de vieillir, je te jure... Enfin peu importe, ça va me revenir... Au moment où on s'y attend le moins hein ? C'est ce qu'on dit. En parlant de ce qu'on dit, qu'est-ce que je disais ? Faut pas hésiter à m'interrompre quand

vous voyez que je perds la tête. Ne le faites pas ! C'est un spectacle, tout est écrit, soyez pas dupes.

Ah je pars encore en vrille ! Où j'en étais ? Ah oui ! On s'est marié l'année suivante ! Ça m'arrangeait pas du tout, je me retrouvais à attendre un an avant de m'en aller avec en plus ma mère qui m'exhortait à reprendre mes études et qui levait les yeux au ciel quand je lui parlais de la quincaillerie.

LOREDANA PIQUENTINO

Écoute Félicien, c'est pas à ta mère de te dire comment mener ta vie. Mais à un moment, *smettila di fare lo stupido, stronzo.*

FÉLICIEN DUBONNET

Ça veut dire, en gros, arrête de faire l'andouille petit con. Ma mère, Loredana Pquentino, est de Modena. Elle a fui Mussolini en 1922 et elle s'est retrouvée à bosser pour les parents de mon père, Serge, à la ferme. Je lui fais donc remarquer que son histoire d'amour à elle est aussi une question d'opportunité.

LOREDANA PIQUENTINO

Ma cosa ho fatto per avere un figlio così stupido ? Ça n'a rien à voir ! Cretino ! Tu n'es pas une jeune fille sans défense qui erre dans un pays dont elle ne parle pas la langue après avoir laissé derrière elle tout ce à quoi elle tenait pour ne pas voir sa patrie sombrer entre les griffes du fascisme ! Tu es juste un coglione qui préfère se réfugier dans la première histoire où il a un rôle facile à jouer ! Tu préfères subir ta vie plutôt que de risquer quoi que ce soit ! Facia di azino !

FÉLICIEN DUBONNET

Je n'avais rien à répondre à cela, je ne répondis donc rien. Au fond de moi, je savais qu'elle avait raison mais à cette époque je voulais juste tourner une page, qu'importe ce qu'il y aurait sur la suivante. De toute façon rien n'avait vraiment de sens après l'Algérie, j'étais pris d'une sorte de nihilisme tardif qui m'avait jeté dans le contentement de peu plutôt que dans le désespoir de tout.

Fin du premier tiers gratuit.

Pour obtenir la suite de la pièce (ou la pièce en version longue), merci de m'envoyer un mail à
contact@thomashusarblanc.fr